

LE CHRISTIANISME ET L'ISLAM

Leur ressemblances et leur différences (2^e partie)

Nous vous proposons la deuxième partie de la conférence d'Annie Laurent, donnée dans le Périgord en août 2003. Dans la première partie (numéro 135, janvier 2004) elle traite de l'islam et du christianisme comme religions monothéistes.

II - Islam et christianisme comme religions abrahamiques

Comme le judaïsme et le christianisme, l'islam se réclame d'Abraham. À travers cette référence c'est en fait la question du PROPHÉTISME qui est posée. Qu'en est-il de l'islam ? Il est exact que l'on peut voir dans cette religion un monothéisme de type prophétique puisque son credo comporte la croyance en l'existence de prophètes (*Coran*, 2, 177) et relate leur mission. Mais qui sont ces prophètes ? À côté de trois personnages arabes anté-islamiques inconnus de la Bible, le Livre saint de l'islam retient vingt-deux figures bibliques. Tous y sont appelés « prophètes » alors que, du point de vue chrétien, ils ne le sont pas tous. Ainsi, des patriarches et des rois de *l'Ancien Testament* tels qu'Adam, Noé ou Moïse, Salomon et David, ou encore le prêtre juif Zacharie du *Nouveau Testament* se trouvent dans le Coran comme prophètes.

Les prophètes du Coran n'annoncent pas le Messie

Quoi qu'il en soit, il convient de noter la différence des passages qui leur sont relatifs avec les récits la Bible concernant ces illustres

personnages. La doctrine coranique opère des sélections et des transformations destinées à les inscrire dans la logique de l'islam, laquelle diverge de la perspective biblique. C'est pourquoi le Coran omet de signaler certains noms et certains épisodes que l'on trouve dans *l'Ancien Testament* et plus encore ceux du *Nouveau Testament*. Seuls sont retenus ceux qui ont vocation à édifier et à servir d'exemples aux musulmans : vingt-deux en tout. À cet égard, je voudrais attirer votre attention sur l'absence, dans le Coran, des grands prophètes annonciateurs de la venue d'un Messie sauveur du monde. On n'y trouve ni Isaïe, ni Jérémie, ni Ezéchiel, par exemple. De même, les événements relatés ne sont généralement pas situés dans l'espace et le temps. Ainsi en est-il de l'Annonciation dont le Livre de l'islam comporte deux récits présentant certaines similitudes avec celui de l'Évangile de saint Luc (*Coran*, 3, 42-47 ; 19, 16-22) : Nazareth n'est pas mentionné. Quant à la naissance de Jésus, elle a lieu au pied d'un palmier dont on ignore dans quelle contrée il se trouve (19, 22-26).

L'islam a des histoires mais n'est pas une histoire

Il s'agit donc d'emprunts bibliques, déformés de surcroît. En définitive, on peut dire que l'islam a des histoires mais il n'est pas une histoire. Il n'est pas l'histoire de Dieu avec l'humanité telle que la décrit la Bible. Comme l'écrit à cet égard le Père dominicain, Jacques Jomier, islamologue réputé, « c'est une véritable relecture des événements qu'offre le Coran, relecture que les musulmans présentent comme le rétablissement d'une vérité qui aurait été défigurée » (« Un chrétien lit le Coran »,

in *Cahiers Évangile*, n° 48, Cerf, p. 20).

Abraham oui, Isaac, non, et pas d'alliance

Quant à Abraham, il apparaît comme l'une des figures les plus éminentes du Coran. Il est cité dans 245 versets sur les 6236 que contient le Livre saint de l'islam. Comme pour Marie, son nom, Ibrahim (Abraham), sert d'intitulé à une sourate, la quatorzième. Ce qu'il convient de retenir c'est que l'Abraham du Coran est présenté comme le premier et le parfait musulman ; il est le père et le guide des musulmans parce qu'il a été déclaré le premier monothéiste de l'histoire humaine, c'est-à-dire parfaitement soumis dès lors qu'il a accepté de sacrifier son fils unique à Dieu qui le lui demandait (*Coran*, 37, 102). Il y a bien là un point commun avec le récit biblique, mais le passage du Coran relatant cet épisode ne mentionne pas le nom du fils qu'Abraham a été invité à sacrifier. Le nom d'Ismaël viendra plus tard, lorsqu'après son émigration à Médine (622), Mahomet n'ayant pas réussi à convaincre les juifs présents dans cette cité de la véracité de sa prédication, rompra avec eux et choisira de rattacher l'islam à Abraham par Ismaël, le fils illégitime. Ce faisant, il s'opposait définitivement aux juifs dont la filiation avec le patriarche d'Our en Chaldée passe par Isaac. C'est aussi le moment où il changea l'orientation de la prière rituelle. Jusque là ses disciples priaient tournés vers Jérusalem, désormais ils allaient se tourner vers La Mecque.

L /islam revendique seul l'authentique tradition monothéiste d'Abraham

Mais la différence majeure avec la Bible réside en ce que l'Abraham du Coran n'a bénéficié ni d'une promesse ni d'une alliance de la part de Dieu. Le Créateur n'attendait de lui qu'une obéissance parfaite. Satisfait, Dieu en a fait son « *ami* » (*Coran*, 4, 125) mais non point son allié.

Attardons-nous sur le verset coranique définissant Abraham. On peut y lire : « *Abraham n'était ni juif, ni chrétien. Il était monothéiste pur et musulman. Il n'était point du nombre des associés* » (3, 67). On retrouve ici, sous-entendue, l'accusation faite aux chrétiens qui adorent un Dieu trinitaire d'associer deux autres divinités au Dieu unique, donc d'altérer le monothéisme. On parle couramment des trois religions abrahamiques dans un but de rapprochement ou de dialogue. Du point de vue de la fraternité entre les hommes cette approche est acceptable, mais il en va tout autrement du point de vue doctrinal. En réalité, dans l'optique musulmane, seul l'islam remonte à l'authentique tradition monothéiste d'Abraham, seul celui qui adhère à l'islam appartient à sa descendance, comme le montre bien le verset cité plus haut. On se trouve ici face à une contradiction importante avec ce qu'enseigne la tradition chrétienne. Je vous renvoie pour cela à deux textes significatifs : la *lettre aux Galates* dans laquelle saint Paul explique que Jésus est le seul descendant d'Abraham (*Ga* 3, 15-18) et l'évangile de saint Jean qui rapporte cette parole du Christ s'adressant aux juifs : « *Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon jour. Il l'a vu et fut dans la joie* » (8, 56).

L e regard de l'Église catholique sur l'Abraham du Coran

L'Abraham du Coran n'ayant pas bénéficié de la promesse et de l'Alliance, on peut dire qu'il s'agit d'un Abraham incomplet. L'Église catholique, quant à elle, n'a jamais accrédité formellement l'islam en tant que religion abrahamique, comme cela ressort, entre autres, des documents du concile Vatican II relatifs aux musulmans (et non à l'islam). Elle se contente de prendre acte de cette référence sans porter un jugement théologique sur elle. Ainsi, la constitution apostolique sur l'Église, *Lumen gentium*, dans le passage repris par le *Catéchisme de l'Église Catholique* (n° 841), affirme que « *le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique* ». Le même constat se retrouve dans la déclaration *Nostra aetate* (*À notre époque*), considérée comme la charte du dialogue interreligieux. Celle-ci mentionne, au paragraphe 3, « *Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers* ».

Il convient par ailleurs de signaler la place éminente que le Coran réserve aussi à Moïse. Il y est cité, nommément ou pas, dans 502 versets, soit deux fois plus qu'Abraham et quatre fois plus que Jésus. Moïse est décrit comme ayant reçu un Livre de Dieu, la *Torah*, avec mission de le faire connaître et reconnaître au peuple juif. « *Nous (c'est Dieu qui parle) avons, en vérité, donné le Livre à Moïse, et nous avons envoyé des prophètes après lui* » (2, 87). Si le Coran insiste tant sur Moïse, c'est qu'il était à la fois chef temporel et chef spirituel, comme le sera plus tard Mahomet dont il représente une sorte de préfiguration. Comme on le sait, Mahomet a prêché le monothéisme islamique mais il a

aussi instauré un état musulman et s'est comporté en chef politique, en législateur et en guerrier.

Mahomet : un prophète universel, mais pas Moïse, ni Jésus

Venons-en donc à Mahomet dont la place est centrale dans l'islam. Pour les musulmans, il est le prophète par excellence, celui qui a scellé la prophétie (*Coran* 33, 40). Contrairement à Moïse et à Jésus qui ont été chargés avant lui de transmettre la Parole de Dieu à des peuples particuliers, il a été envoyé par Dieu au monde entier (34, 28) avec « *la direction et la religion vraie pour la faire prévaloir sur toute autre religion* » (48, 28). C'est pourquoi il faut lui obéir : « *Obéissez à Dieu et au Prophète* » (3, 32).

Il a eu un rôle tellement important que l'on a introduit son nom dans la profession de foi islamique (*chahâda*), « *Il n'y a de dieu que Dieu et Mahomet est son envoyé* ». Cette formule, récitée devant deux témoins musulmans, est la seule condition exigée du nouveau converti comme signe d'adhésion à l'islam et d'entrée dans l'*Oumma* (la communauté des musulmans). Nulle catéchèse n'est requise. La *chahâda* est récitée plusieurs fois par jour ainsi que dans les grandes circonstances, notamment à l'heure de la mort, par les croyants de l'islam.

Un verset coranique décrit Mahomet comme le « *beau modèle* » (33, 21) qu'il convient donc d'imiter. C'est pourquoi les musulmans qui se veulent les plus fidèles s'attachent à revêtir la djellaba, costume traditionnel de l'Arabie du VII^e siècle, et à se tailler la barbe comme le faisait leur Prophète. Quant aux défauts de Mahomet et à certaines de ses pratiques choquantes pour les disciples du Christ (polygamie, recours à la violence et à la vengeance, prise de butin, domination, etc.), ils n'étonnent ni

ne gênent les musulmans. Ils y voient la preuve que l'envoyé de Dieu était un homme ordinaire et ne se prenait pas pour Dieu, sous-entendu comme le Jésus que les chrétiens ont divinisé. Mahomet n'était que « l'Avertisseur » (2, 119). Ce qui est étonnant c'est que malgré les privilèges que le Coran reconnaît à Jésus, les musulmans ne cherchent pas à en savoir plus sur lui. Il faut dire que l'argumentation coranique est particulièrement forte et prégnante. L'importance de Mahomet est telle que le professeur Alfred-Louis de Prémare n'hésite pas à définir l'islam comme un « *monoprophétisme* ».

Mahomet peut-il être considéré comme prophète par les chrétiens ?

Posons maintenant une question qui se présente souvent dans les discussions entre chrétiens et musulmans : Mahomet peut-il être considéré comme prophète par les chrétiens ? Les musulmans disent souvent : « Puisque nous reconnaissons Jésus comme prophète, pourquoi ne reconnaissez-vous pas Mahomet comme tel ? Ainsi, nous serions d'accord ». On voit bien que la reconnaissance du prophétisme de Jésus par les musulmans ne contredit pas leur credo, tandis qu'une démarche semblable des chrétiens envers Mahomet ferait d'eux aussitôt des musulmans. Il convient donc de ne pas tomber

dans de tels pièges. Plaire à l'autre ou dialoguer avec lui ne doit pas se faire au détriment de ce que l'on croit sous peine de fausser le rapport. À notre époque d'ignorance religieuse et de confusions, il importe de le souligner. J'ai en tête une récente série d'articles du quotidien *La Croix* sur les rapports des catholiques à la Bible (23 octobre 2001). Un sondage y faisait ressortir qu'1% des catholiques de France considéraient Mahomet comme un personnage biblique ! 1% ce n'est pas beaucoup, certes, mais c'est révélateur de l'ambiance actuelle.

Il semble possible, en revanche, de voir en Mahomet des accents prophétiques, en particulier lorsqu'on se réfère aux premiers temps de sa prédication à La Mecque, lorsqu'il annonçait la foi en un Dieu unique, le Jugement dernier, une certaine moralisation de la vie sociale (soutien aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, honnêteté dans les transactions commerciales, etc.). Sa sincérité et son désintéressement deviennent plus problématiques à Médine, même si l'on peut admirer le génie dont il a fait preuve dans l'édification d'un système politico-religieux appelé à un tel destin. Cela suffit pour parler de lui en termes respectueux et ne doit pas empêcher de poser certaines questions gênantes aux musulmans ouverts au dialogue.

Vatican II donne une réponse claire aux chrétiens

Les messages bibliques et coraniques comportent des contenus tellement contradictoires et incompatibles entre eux que la reconnaissance pure et simple du prophétisme de Mahomet par un chrétien entraîne ce dernier dans l'erreur par rapport à sa foi. En effet, comme le rappelle la constitution dogmatique sur la Révélation divine du concile Vatican II, « *l'économie chrétienne, étant l'Alliance nouvelle et définitive, ne passera donc jamais et aucune autre révélation publique n'est à attendre avant la manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ* » (*Dei Verbum*, 4). En définitive, bien qu'apparu chronologiquement après les deux autres monothéismes, judaïsme et christianisme, l'islam n'est pas leur accomplissement. Il constitue un retour à la prédominance de la Loi de toujours. Ce n'est pas moi qui le dit, mais le Coran lui-même. Le Livre saint de l'islam se veut en effet « *rappel* » (*dhikr*) d'un « *pacte primordial* » (*mithâq*), le monothéisme inscrit par Dieu dans le cœur de l'homme dès l'origine, mais auquel celui-ci a périodiquement été infidèle. On voit la différence avec le message de Jésus qui est venu parmi les hommes pour accomplir la Loi en lui donnant son perfectionnement d'amour.

◆ Annie LAURENT
(à suivre, 3^e et dernière partie dans le prochain numéro)